

# Les Noirs, les Arabes, les Juifs et les Homos

En Belgique, la lutte contre les discriminations a 25 ans. Mais celles-ci sont plus nombreuses que jamais, notamment les attaques antisémites. Et surtout plus subtiles qu'avant. - Interview: Nicolas Sohy -

Patrick Charlier  
Directeur d'Unia

Les discriminations ont toujours existé. La lutte est, elle, plutôt récente. Les premières formes politiques sont apparues en 1989 après les émeutes de Forest déclenchées par des enfants d'immigrés dont le cœur balançait entre la société belge qui ne les acceptait pas vraiment et un pays "d'origine" où ils n'avaient souvent jamais mis les pieds. Le gouvernement a créé dans la foulée le Commissariat royal à la politique des immigrés. Le constat de sa première évaluation était limpide: la loi contre le racisme de 1981 n'avait pratiquement jamais été appliquée. C'est pourquoi au cours de l'année 1993, le Centre pour la lutte contre le racisme et l'égalité des chances, devenu Unia, s'est progressivement constitué. Patrick Charlier, son directeur, fait le bilan du quart de siècle.

## Quand on parle de lutte contre les discriminations, de quoi parle-t-on exactement?

**PATRICK CHARLIER** - Discriminer, c'est exclure des personnes en fonction de leur religion, de la couleur de leur peau, de leur orientation sexuelle, de leur âge, de leur handicap, etc. L'organisation de la société développe des mécanismes de reproduction des inégalités. La psychologie sociale démontre en outre qu'on a tous des stéréotypes qui peuvent devenir des préjugés et qui peuvent déboucher sur de la discrimination. Dans la loi, il y a trois formes interdites. Un: le fait de refuser un logement, un boulot, l'accès à une boîte de nuit... en raison d'une caractéristique. Deux: les actes de haine, c'est-à-dire les coups et blessures motivés par du mépris ou de l'hostilité. Trois: les discours de haine.

## Au début, l'Unia ne s'occupait que du racisme. Pourquoi?

Les discriminations selon les convictions religieuses et philosophiques, le handicap, l'orientation sexuelle... existent depuis toujours. Mais le politique ne s'en préoccupait pas. Le déclic est venu avec des recommandations européennes en 2000. Aujourd'hui la loi considère chez nous 19 formes de discrimination dont l'état de santé, les convictions politiques et syndicales, l'état de fortune... La Belgique n'a institutionnalisé la lutte contre les inégalités homme-femme qu'en 2003. Le Gouvernement a préféré créer un institut spécifique pour régler cette question.

## Comment a évolué l'expression des faits discriminatoires? Le politiquement correct a-t-il du bon?

Les discriminations ne sont plus seulement pénalement condamnables, elles sont moralement condamnables. Dans les années 90, les inscriptions "Je ne veux pas de Noirs" ou "Maghrébins s'abstenir" étaient encore affichées sur certains commerces ou dans des petites annonces. Désormais, on assume moins. Est-ce que c'est mieux? Ça rend surtout la réalité plus sournoise et subtile. Il n'y a pas moins de soucis, mais ils sont moins faciles à prouver. Concernant certains critères non raciaux, comme l'âge ou le handicap, le fait que les discrimina-

→ tions soient interdites est encore méconnu. On se rend compte qu'il y a une forme d'acceptation d'une norme sociale qui dit: "Ben oui, si je suis handicapé, je ne trouve pas de travail ou l'école ne peut pas m'accueillir. C'est comme ça".

## C'était le discours fataliste des immigrés avant les émeutes de Forest...

Oui. Les réactions sont néanmoins différentes. Quand on parle de racisme ou d'orientation sexuelle, on remarque une forme d'hostilité instinctive des responsables. Ça vient du ventre. Pour l'âge et le handicap, il n'y a dans la plupart des cas aucun mépris. On peut tous devenir handicapé et on va tous prendre de l'âge. Régler les dossiers de ce type est plus simple que les autres, car toutes les parties sont généralement de bonne volonté.

## Au cours de ces 25 ans, les victimes et les auteurs ont-ils changé de camp?

Il persiste une forme de racisme classique à l'égard des personnes d'origine africaine. Elle renvoie à notre passé colonial. Après le 11 septembre 2001, la figure du musulman s'est substituée à celle de l'immigré maghrébin ou turc. Les éléments de langage ont évolué. Même s'il y a des musulmans qui ne sont pas Maghrébins, des Maghrébins qui ne sont pas musulmans, etc. Globalement, on trouve des discriminations partout. Certains responsables sont eux-mêmes discriminés par ailleurs...

## De plus en plus de communautés revendiquent le droit d'exprimer leur identité en public. Ça crée des difficultés supplémentaires?

Lors de la création de l'Unia, les gens étaient cachés et discrets. Aujourd'hui, il y a des demandes de reconnaissance de signes religieux ou d'adaptation aux restrictions alimentaires. C'est pareil avec le mouvement LGBT. Les personnes ont demandé le contrat de cohabitation, puis le mariage et la

parentalité. Tout ça interroge l'organisation de notre société. Dans la norme historique, un Belge est un homme entre 25 et 50 ans, hétérosexuel, de culture judéo-chrétienne et de peau blanche. À certains moments de l'Histoire, la société est ouverte et on obtient le mariage homosexuel. À d'autres, elle est fermée, comme c'est le cas dans cette période d'attentats. D'ailleurs, 90 % des dossiers qu'on ouvre pour des questions de croyance concernent l'Islam...

**L'antisémitisme est aussi préoccupant...**

**En 2005, vous comptiez 58 plaintes.**

**En 2016, 109.**

C'est rare qu'on refuse un logement à un Juif parce qu'il est Juif. Ces dossiers concernent plutôt des discours et des actes de haine. Il faut toutefois préciser que 12 à 15 % ne sont pas fondés. On n'est pas toujours d'accord quant aux propos que la communauté juive condamne. On a la distance qu'ils n'ont pas.

**Vous avez subi quelques attaques de la N-VA. Êtes-vous soutenu politiquement?**

Nous sommes un centre interfédéral. On peut agir sur base des lois fédérales, mais aussi des décrets et ordonnances. Ça n'est pas la vision de la Belgique du parti flamand. En plus, la N-VA est dans une position méritocratique. Elle considère que la société donne les chances et que chacun peut saisir les opportunités. Notre baromètre de la diversité prouve pourtant une responsabilité sociétale et pas uniquement individuelle. Cela étant dit, il faudrait effectivement améliorer certaines lois. Un exemple: s'il est interdit de discriminer sur l'état de santé actuel et futur, l'état de santé passé n'est pas couvert. Résultat, par exemple, un employeur avait des entrées pour le Parc Astérix et les a données aux employés qui n'ont pas été malades l'année écoulée. C'est de la discrimination. Mais globalement, les législations belges sont bonnes. Les tests de situation (de fausses candidatures destinées à déceler d'éventuelles pratiques discriminatoires chez des employeurs - NDLR) sont enfin possibles à Bruxelles... On va dans la bonne direction. ✘

## Pour l'orientation sexuelle, l'hostilité est instinctive. Elle vient du ventre.

Le 17/5: Journée mondiale contre l'homophobie.  
[www.homophobie.org](http://www.homophobie.org)

Le 19/5: Belgian Pride. [www.pride.be](http://www.pride.be)

## Mieux sensibiliser

**U**n sondage réalisé par l'Unia auprès des directions d'école et des professeurs démontre que le corps enseignant est ouvert à la diversité. Les mesures concrètes sont néanmoins insuffisantes. "Cela revient à sortir de leur confort donc beaucoup ne font rien, même s'ils sont de bonne volonté, commente Patrick Charlier. Mais les progrès, la sensibilisation des nouvelles générations sont en cours. De plus en plus d'entreprises forment également leurs employés. Ils utilisent des outils comme le site [ediv.be](http://ediv.be). Grâce à lui, les gens, les patrons, les travailleurs peuvent obtenir des réponses concrètes à leurs questions, de type 'Un employé me demande une pause pour prier. Qu'est-ce que je réponds?'"

# La tentation du repli

Texte:  
Gauthier  
De Bock

L'antisémitisme tue en France, ressurgit en Allemagne et s'affiche en Pologne... Rien de tel chez nous. Qu'en pensent les Juifs de Belgique, coincés entre ces réalités contradictoires?

**A** Berlin, il y a quelques semaines, un homme portant une kippa s'est fait fouetter à coups de ceinture sous les insultes antisémites. En France, le meurtre de Mireille Knoll commis fin mars, a rappelé que depuis 2006, onze personnes ont été tuées parce qu'elles étaient juives. "Les Juifs? Une plaie pire que les islamistes et les communistes réunis", pouvait-on lire, récemment, sur un bandeau de la chaîne d'information publique polonaise... En Belgique, le titre de Docteur → → Honoris Causa attribué au cinéaste Ken Loach - qui supporte la cause palestinienne en flirtant parfois avec la ligne rouge-brun - a créé un petit scandale pendant qu'une banderole antisémite faisait son apparition dans les tribunes du

Beerschot lors du dernier derby anversois.

"On a remarqué que les pics se produisaient lors des crises du conflit israélo-palestinien", explique Marc Loewenstein, député bruxellois et échevin à Forest en charge d'antisémitisme.be, le site qui répertorie, en Belgique, les incidents antijuifs. "En 2009 ou 2014, lors des opérations de Tsahal dans la bande de Gaza, on a eu plus d'une centaine d'incidents, alors qu'habituellement, on tourne autour des 60 occurrences par an. Aujourd'hui, si l'on se réfère aux chiffres de 2017, on a recensé 35 incidents". L'année 2017 serait donc en forte baisse par rapport aux précédentes. Une tendance corroborée, par ailleurs, par Unia, le Centre Interfédéral pour l'Égalité des Chances. "Nous sommes en train de rédiger la version finale du rapport 2017 sur les discriminations qui

paraîtra incessamment. Mais, de fait, les actes d'antisémitisme sont en forte baisse par rapport à 2016", nous expliquera-t-on. "Sauf que l'antisémitisme ne se limite pas qu'à un chiffre. 2017 a vu moins d'atteintes aux bâtiments communautaires comme des Synagogues ou des centres culturels juifs. Et moins d'atteintes aux Juifs qui se trouvaient à proximité de ces bâtiments. Mais, ça peut s'expliquer par le fait qu'il y a des soldats postés devant les bâtiments. Et il y a un autre phénomène. De nombreux Juifs ont quitté les écoles classiques pour intégrer des écoles communautaires où, forcément, moins d'actes antisémites s'expriment...", avance Marc Loewenstein. Relativiser, donc. Et prendre de la distance. "L'antisémitisme est, globalement en recul depuis 1945", confirme Joël Kotek, professeur à l'ULB spécialisé dans l'étude de la Shoah, qui dirige *Regards*, le mensuel du CCLJ, le Centre communautaire laïc juif. "La Shoah a éteint, dans un premier temps son expression. Mais plus on s'éloigne de la Shoah, plus la parole se libère."

## La communauté juive n'existe pas

"Même si l'antisémitisme était en baisse, pour autant, il n'a pas disparu. Il était entre parenthèses. Aujourd'hui, le conflit israélo-palestinien permet

cette libération, grâce notamment au discours antisioniste qui permet l'expression d'un antisémitisme. Même si tous les discours antisionistes ne sont pas forcément antisémites et que le fait de critiquer les agissements du gouvernement israélien ne doit pas être associé de manière systématique à de l'antisémitisme..." L'Historien de formation est, également,

politologue. "Outre la droite radicale, son milieu naturel, l'antisémitisme a pris des formes nouvelles: il y a celui d'extrême gauche où certains associent "le Juif" à l'incarnation du "capitalisme oppresseur". Et celui d'une partie de la population musulmane, surtout des jeunes. On avait un antisémitisme "brun", longtemps étouffé par la Shoah, on a, actuellement, trois antisémitismes: le brun, le rouge, le vert."

"Il n'y a pas une mais des communautés juives", précise, ex abrupto, Henri Goldman, rédacteur en chef de la revue *Politique* et administrateur de l'UPJB, l'Union des Progressistes Juifs de Belgique. "Pour décrire ces communautés juives, qui regroupent entre 30 et 40.000 personnes en Belgique, j'emploierais l'image des cercles. Il y a les Juifs "à plein temps"; les Juifs "communautaires. Ceux qui vont à l'école juive, fréquentent des lieux communautaires, ont principalement des amis juifs ou assimilés. Il y a, ensuite, les Juifs "à mi-temps". Et puis, il y a ceux qui sont d'origine juive et qui vivent en n'y prêtant que peu d'attention. Ce fût longtemps mon cas", explique l'homme dont une grande partie de la famille est morte dans les camps. "Moi, je n'ai jamais fait l'objet d'acte antisémite. Si, peut-être, enfant. Mais était-ce de l'antisémitisme ? Trois

**"Je ne veux pas vivre la peur au ventre parce que mon voisin ou ma voisine est d'origine arabo-musulmane ou polonaise..."**

*gamins qui se mettaient autour de moi et qui me criaient "juif, juif, juif!". Je suis convaincu que ce n'était pas de l'antisémitisme ; ils voulaient me faire enrager. Si j'avais eu les cheveux roux, ils m'auraient dit "rouquin, rouquin, rouquin!".*

Pour autant, constate-t-il une résurgence du phénomène: "Pas dans ma vie personnelle, en tout cas. Ce sont d'autres minorités - les Arabes, les Noirs - qui sont discriminées à l'embauche. Dans d'autres pays, c'est différent. Ainsi, en Pologne, on assiste au retour d'un vieil "antisémitisme d'Etat" qui avait été longtemps refoulé... alors qu'il n'y a plus de Juifs dans ce pays. Quant à la France, où une majorité de Juifs est originaire d'Algérie, les tensions qui existaient là-bas et qui avaient été exacerbées par la France coloniale ont été transposées en métropole. En Belgique, où les Juifs sont très majoritairement originaires d'Europe de l'Est, un tel contentieux n'existe pas".

### **Le regard d'un Juif à plein-temps**

*"Je n'ai pas de chiffres, mais, il est clair que l'antisémitisme est une constante et qui perdure. Même si son origine est multiple, il est nourri actuellement par l'antisionisme. Par le conflit israélo-palestinien", affirme Jim Moscovics, rédacteur en chef de Radio Judaïca. "Je veux être clair: le gouvernement israélien est critiquable, moi, je peux, aussi, être en désaccord avec lui. Donc, je comprends très bien les gens qui le critiquent. Mais il y a un tas de gens qui utilisent le conflit israélo-arabe comme vecteur de leur antisémitisme. En d'autres termes, pour eux, ce qui compte ce n'est pas que les Palestiniens aient leur État et qu'ils vivent - enfin - en paix et en harmonie avec leurs voisins israéliens. Non. Ce qui compte pour ces gens c'est pouvoir déverser leur haine du Juif. S'il n'y avait pas le conflit israélo-palestinien, il y aurait autre chose".*

Jim est un jeune journaliste souriant, ouvert. Il n'est pas religieux et participe aux fêtes juives par attachement culturel, communautaire. Ayant été élevé dans une école juive, dans un milieu très juif, il a, un temps, ressenti toute la lourdeur sécuritaire que peut revêtir l'identité juive. "C'est bien simple,

*j'étais, enfant dans une école juive. Il y avait de la sécurité. Des policiers. Dans le mouvement de jeunesse juif, c'était pareil. Maintenant, ce qui change, c'est qu'à la place des policiers, ce sont des militaires. Et, bon, la tuerie du Musée juif de Belgique, ce n'était pas en 40-45... Moi qui suis, pourtant, réfractaire à tout ce qui est sécurité, je ne peux pas faire l'impasse, là dessus. L'antisémitisme a tué dans ce pays il y a quelques années! Dans le même ordre d'idées, il est indéniable qu'il y a eu un repli "sécuritaire" de la communauté juive. Elle s'est protégée. Maintenant, il faut prendre garde à ce que ce repli ne devienne pas "identitaire". C'est un combat qu'on doit tous mener. C'est un combat individuel. Moi qui habite, dans un immeuble multiconfessionnel, je ne veux pas vivre la peur au ventre parce que mon voisin ou ma voisine est d'origine arabo-musulmane ou polonaise..." ✕*

## **Sionisme, antisionisme, antisémitisme... 70 nuances de bleu**

**À quelques jours du 70e anniversaire de la création d'Israël, rappel de quelques fondamentaux.**

### **Antisémitisme**

Forme de racisme dirigée contre les Juifs motivé par le fantasme qu'ils seraient responsables de tous les maux de la société.

### **Sionisme**

Idéologie politique fondée sur un sentiment national juif, prônant l'existence d'un État peuplé par les Juifs en Terre d'Israël. Les Sionistes n'ont pas tous la même définition de l'étendue du territoire d'Israël.

### **Antisionisme**

Idéologie opposée au sionisme. Comme il y a autant de sionismes que de définitions du territoire d'Israël, l'antisionisme revêt différentes formes.